

L'Église comme signe d'espérance pour le monde

Encore divisés, comment être témoins ensemble de l'Évangile dans le monde actuel ?

Intervention du pasteur Gordon Margery
pour l'International Ecumenical Fellowship,
le 14 septembre 2019

Perspectives personnelles

Avant je me lancer dans le sujet qui nous occupe cet après-midi, je crois qu'il est important que vous compreniez le cadre de mes réflexions.

Je suis là en tant que l'une des voix des évangéliques, dans le sens devenu habituel de ce mot.

Le monde évangélique est divers et varié, même si une certaine cohésion se manifeste plus clairement depuis une vingtaine d'années au sein du CNEF, le Conseil national d'Églises évangéliques en France. Je ne peux pas parler pour tout le monde. Je n'ai pas l'intention de broser le tableau de l'histoire du mouvement évangélique, de parler de sa théologie, de sa cohérence, de son organisation. Le frère Michel Mallèvre l'a fait admirablement dans son livre, que je recommande.



Je suis membre d'une jeune Église baptiste en Seine-et-Marne, à Faremoutiers. Cette communauté est membre de l'Association évangélique d'Églises baptistes de langue française, elle-même membre du Réseau fraternel évangélique français, l'un des cinq pôles du CNEF. Les Églises du Réseau FEF, comme les pentecôtistes des Assemblées de Dieu, ne font pas partie de la Fédération protestante de France. Pour la plupart d'entre nous, nous n'avons pas d'héritage œcuménique.

Pasteur officiellement retraité, je suis coprésident du Groupe national de conversations catholiques-évangéliques, dont Michel Mallèvre a été un temps co-secrétaire. Le groupe existe depuis 1997. Il y a 12 ans on m'a invité à représenter mon courant plutôt conservateur au sein de ce groupe, peut-être parce que depuis des années, j'avais essayé de mettre en pratique à l'égard des catholiques l'ordre du Seigneur Jésus : « Tout ce que vous voudriez que les autres fassent pour vous, faites-le de même pour eux ». Pour moi, cela impliquait de chercher à connaître les catholiques, dans la vérité, à identifier les caricatures, et à aimer.

Dans le cadre du Groupe des conversations, j'ai participé très activement à la rédaction du livre *Évangéliser aujourd'hui*. Je pense que je suis crédible si je parle des relations catholiques-évangéliques en France. En Suède, en Italie, en Afrique, en Amérique latine, les choses se présentent autrement. C'est l'une des limites de mon discours.

L'autre limite, c'est que je ne peux rien vous dire de sérieux des



relations avec les orthodoxes, relativement peu de nos relations avec le protestantisme libéral, et relativement peu des néo-pentecôtistes de la troisième vague charismatique. Mon champ, c'est les catholiques et le CNEF.

« Encore divisés » : c'est un constat réaliste. Mais avant de vous livrer quelques idées pour ce qui peut être fait ensemble, j'aimerais vous dire, de la part des évangéliques, d'où nous venons et où nous en sommes. Cela vous permettra d'évaluer le chemin parcouru et les difficultés, les vraies difficultés, qui subsistent.

1. D'où venons-nous sur le plan œcuménique ?

- **Œcuménisme intra-évangélique**

- L'Alliance évangélique, fondée à Londres en 1846 et à Paris l'année suivante
- Unité non pas institutionnelle mais spirituelle
- La doctrine de l'inspiration de l'Écriture est un marqueur, à la différence du baptême qui n'est pas un marqueur
- Semaine universelle de prière depuis 1850, la troisième semaine de janvier.

- **L'héritage de la Réforme protestante**

- Confession de foi de La Rochelle : la fausse religion, mais de vrais chrétiens dans la fausse religion.
- Lecture du Concile de Trente : surtout les canons (anathèmes)
- Nos martyrs : à Meaux, dans les Cévennes...
- Interprétation de Galates 1 : annoncer un autre évangile ?
- Méconnaissance des résultats de Vatican II (de schismatiques et d'hérétiques nous devenons des « frères séparés »).
- Des Églises avec de nombreux anciens catholiques :
 - * Sans doute, une minorité de membres
 - * Certains, avec itinéraire spirituel vécu dans la souffrance
 - * Certains, avec itinéraire paisible

- **Par rapport au Conseil Œcuménique des Églises**

- Une partie du monde évangélique y est engagée (L'un des 4 ou 5 pôles du CNEF, représentant les Églises évangéliques membres de la Fédération protestante de France).
- Une partie est très méfiante, surtout le Réseau FEF et les Assemblées de Dieu.

* **La FEF.** Fondée en 1969, la Fédération évangélique de France se définissaient comme une digue « devant la marée montante d'un athéisme militant, d'un modernisme négateur et destructeur de la foi biblique, de la confusion doctrinale, d'un œcuménisme équivoque, envahisseur et bientôt persécuteur, des sectes nouvelles et dangereuses, d'un manque de vision d'évangélisation... » Une digue protège, bien évidemment, surtout si elle est « édifiée sur la Bible ». Mais à la longue, les adhérents ont compris que cette posture les enfermait dans une mentalité d'îlot assiégé par les flots et empêchait certains sympathisants de les rejoindre. Un changement de langage s'est effectué à la fin des années 1990, les formules négatives étant équilibrées par des formules positives¹. Pour finir, en 2000, la notion de digue a disparu.

* **Pourquoi cette méfiance ?** Voici ce qu'on a pu dire et écrire :

- Vision globalisante prônant l'unité de tout et son contraire
- Base doctrinale insuffisante

¹ Le numéro 82 de *FEF Info* est le dernier à mentionner la digue, en décembre 1999.

- Perspective eschatologique (interprétation de l'Apocalypse, la fausse religion universelle et le faux prophète ressemblant à un agneau ; la création de l'État d'Israël et la conquête de Jérusalem signifie que nous sommes dans la fin des temps)
- Soutien aux mouvements révolutionnaires en Afrique, Amérique latine
- Pour résumer, c'est le retour à Rome, en passant par Genève !

2. Où en sommes-nous maintenant ?

- **Le rapport des évangéliques français à l'Église catholique est en train de changer : c'est l'apaisement.** Je vois au moins quatre raisons à cela.
 - Les fruits de Vatican II : avec la référence aux frères séparés, la mise en valeur de la Bible.
 - L'Église catholique ne domine plus la culture, elle est minoritaire comme nous, elle doit promouvoir ses valeurs et témoigner comme nous.
 - Nos Églises grandissent, nous avons moins de complexes.
 - Nous trouvons des points de convergence doctrinaux. Les catholiques sont souvent nos alliés, et notamment sur le terrain éthique.
- **Un œcuménisme de terrain, personnel, pragmatique, spirituel**
 - Dans les entreprises, les écoles, les universités
 - Des relations de confiance entre acteurs locaux :
 - *dépend des personnes
 - *exemples de Lagny (l'Église baptiste commence dans des locaux prêtés par les catholiques) et de Faremoutiers (l'Abbaye prêtait des locaux pour le catéchisme des ados le dimanche matin)
 - Les écoles catholiques : nos enfants sont inscrits, des professeurs évangéliques y enseignent
 - Le Secours catholique : certains y militent
 - Séjours monastiques : des pasteurs en profitent pour prier
 - De bonnes relations entre la Faculté libre de théologie évangélique de Vaux-sur-Seine et les lieux de formation catholiques. Nos doctorants sont parfois chez vous !
 - Des combats communs :
 - *le mariage homme/femme, la filiation : nous avons marché avec vous !
 - *la défense des enfants à naître. J'ai un fils trisomique, je ne crois pas à la canonisation, mais j'espère que vous allez canoniser le professeur Jérôme Lejeune !
 - *Les Églises martyres, les libertés religieuses, le Vatican et l'Alliance évangélique mondiale interviennent ensemble à l'ONU et à Bruxelles.
 - Des lieux de dialogue :
 - *Confession (dénomination) par confession
 - *Alliance évangélique mondiale
 - *CNEF (Groupe des Conversations)
 - Ponctuellement, des actions d'évangélisation
 - * Le matin de Pâques ? Cela se fait à Meaux, par exemple.
 - *Un concert ? La musique est un grand rassembleur, un lieu d'unité. Nous avons les mêmes chants de louange modernes : Hillsong, Glorious...
 - *Une exposition sur la Bible
 - *Ressources partagées : le parcours Alpha
 - *Méthodes adaptées : dans la rue, Rick Warren...
- **La difficulté des relations institutionnelles**
 - Pas de reconnaissance ecclésiale mutuelle

*La plénitude de l'Église subsiste où ? Chez nous, bien sûr !

*Mais il y a des frères et sœurs, l'Esprit est à l'œuvre chez eux, nous pouvons apprendre d'eux...²

- Le préalable, ce n'est pas autant une Église, une véritable Église, que l'on reconnaît comme partenaire, mais la reconnaissance mutuelle entre frères et sœurs. Localement, pour les évangéliques, quand les personnes changent, la configuration œcuménique change aussi, alors que la configuration institutionnelle ne bouge pas.

- Peu de retombées à Strasbourg pour le livre *Des catholiques et des évangéliques se questionnent mutuellement* : soutien formel des autorités des deux côtés, sans plus³. De part et d'autre, les responsables locaux sont trop chargés pour s'investir dans les relations catholiques-évangéliques, quand ce n'est pas carrément la conviction qui manque.

3. Quelles voies d'avenir ? Et surtout en vue de l'évangélisation ?

- **Développement des initiatives locales, sur la base de la confiance mutuelle.**

Ceux qui sont habitués aux démarches œcuméniques imaginent qu'il suffit de proposer un projet impliquant plusieurs communiqués pour que les choses avancent. Côté évangélique, il faut d'abord une relation personnelle de confiance.

- **Développement du dialogue théologique.**

Quel Évangile annonçons-nous ? Et quand l'annonce de l'Évangile aboutit à des conversions, comment envisageons-nous la suite ? Dans quelle Église ? Quelles sont nos différences, et quelles sont celles qui nous empêchent d'avancer ensemble ? *Évangéliser aujourd'hui* a exploré quatre questions qui sont souvent considérées comme séparatrices : le concept de l'évangélisation, la conversion, le salut et le baptême. Un deuxième volume est en préparation.

- **Exploration de la voie ouverte par le Forum chrétien mondial/francophone**



- Désir de faire le pont entre le monde de l'œcuménisme classique et l'univers pentecôtiste-évangélique-charismatique.

- Se rencontrer sur la base d'une foi personnelle en Christ.

- Et sur la base d'une confession de foi simple et trinitaire : Jésus-Christ est vrai Dieu et vrai homme, il est ressuscité, il est Seigneur et Sauveur.

² Ici je retourne dans l'autre sens des phrases de Vatican II, *Unitatis redintegratio* n° 3, et de Jean-Paul II, *Ut sint Unum* n° 11 et 13.

³ Selon Daniel Bresch et Philippe Le Vallois, venus rencontrer le Groupe des Conversations, à Strasbourg, le 5 septembre 2019.

*Ce n'est pas toute la foi de l'Alliance évangélique (il manque la référence à la Bible) mais il y a plus de contenu que dans d'autres contextes. Il s'agit d'un espace ouvert accueillant des représentants de toutes les communautés chrétiennes qui « confessent le Dieu trinitaire et Jésus-Christ parfait Dieu et parfait homme ». Cette précision est importante pour les évangéliques.

*Mais elle est suivie d'un commentaire qui a de quoi nous inquiéter : « Au sein du Forum, on reconnaît et on accepte que la manière dont les participants affirment cette vérité peut varier »⁴. Si on dit cela pour contourner les problèmes ancestraux de la christologie et pour faire une belle place aux Églises assyriennes et coptes, c'est très bien. Si c'est pour ouvrir une place à ceux qui ne voient dans la divinité de Christ qu'une métaphore, c'est nettement moins bien.

- **Faire attention à l'image que nous véhiculons**

- On doit et on peut éviter de dénigrer en public des frères avec qui on n'est pas d'accord. On doit et on peut éviter de construire son identité par opposition à d'autres chrétiens. Le protestant est celui qui ne croit ni au pape, ni à Marie, ni à la messe ? On le dit souvent... mais c'est un langage à bannir ! Nous construisons notre identité sur Christ et sa parole, pas sur des négations.

- Déjouer l'accusation d'amalgame, de compromission. C'est un vrai problème. Quand on voit dans la presse une photo de catholiques et évangéliques ensemble, certains vont dire que c'est bonnet blanc et blanc bonnet, alors qu'ils ont envie de se démarquer : pédophilie, culte de Marie, richesse du Vatican, et que sais-je. Seulement, pour ce qui concerne les scandales récents, nous devons être solidaires avec une Église qui souffre, nous ne pouvons pas imaginer qu'il n'y aura jamais de cas chez nous.

- Et pour les marqueurs plus théologiques, il faut se demander si témoigner de Christ dans une société sécularisée ne doit pas primer sur la pureté intangible de notre doctrine. Ce serait à voir au cas par cas.

- **Prudence par rapport à l'utilisation de Jean 17**

- Est-ce que, concrètement, le mouvement œcuménique en France a attiré de nouvelles personnes à Christ ?

- Est-ce que les Français seraient plus portés à croire en Christ si l'on arrivait à créer une seule entité juridique, une seule Église visible ?

- Ce qui frappe nos contemporains, c'est la qualité des relations visibles dans nos Églises : le café servi avant le culte, l'apéritif après, des groupes de maison, des gens qui sont là et qui visiblement s'aiment.

- **Motivation**

Non pas une stratégie, mais une exigence évangélique, inspirée des Évangiles : aimer son prochain comme soi-même. Nous aimer les uns les autres comme Christ nous a aimés. Sans faire l'impasse sur une exigence de vérité. Croire sur la base de la parole des apôtres. Annoncer Christ à tous.

4. La prière ensemble

Nous ne pouvons pas concevoir une action authentiquement commune, et surtout pas une action d'évangélisation ensemble, sans envisager la prière ensemble. Mais même là, nos différences posent problème.

- Allons-nous prier dans une langue que personne ne comprend : le latin, le vieux slavons, le parler en langues ?

⁴ <http://www.globalchristianforum.org/FR/papers.html>, consulté le 12/09/2019

- Allons-nous demander l'intercession de Marie et des saints ?
- Allons-nous donner force à notre prière en priant devant le Saint-sacrement ou devant une statue ?
- Allons-nous privilégier une liturgie bien construite ou la prière improvisée ?
- Allons-nous demander à tous de prier de manière improvisée, très fort, à haute voix, et tous en même temps ?
- Va-t-on prier pour les morts ?
- Les lectures bibliques seront-elles faites par le chant ou d'une voix normale ?
- Et mes frères évangéliques, savent-ils tous par cœur le Notre Père ?

Si chacun prie selon sa tradition, on peut dire qu'il ne se renie pas. Mais il peut au mieux surprendre, au pire choquer ses frères et sœurs. Mais si on cherche le plus petit dénominateur commun, les uns et les autres n'auront-ils pas l'impression qu'il manque quelque chose d'important ?

Quelle voie d'avenir donc pour la prière ? Je n'ai pas de réponse toute faite à cette question, mais j'ai des suggestions.

- Les organisateurs doivent se connaître, se faire confiance, et discuter ensemble avant l'événement. J'insiste de nouveau sur l'importance des relations.
- Les règles du jeu doivent être expliquées aux participants avant l'événement et en introduction à l'événement. D'un lieu à un autre, ce ne seront pas toujours les mêmes arbitrages, mais chacun doit les accepter.
- On peut imprimer ou afficher le texte du Notre Père et du Credo.
- S'il s'agit d'une prière commune, on va éviter les éléments les plus clivants : le parler en langues, Marie... On ne propose pas une prière à laquelle l'autre ne peut pas dire « Amen ». Chacun renonce à une part de lui-même, et apprend un peu de l'autre.
- S'il s'agit de découvrir la prière de l'autre, sans forcément y entrer, alors chacun peut mettre le paquet, comme les orthodoxes l'ont fait à Lyon pour le Forum chrétien francophone à Lyon en novembre. Chacun dit en quelque sorte qui il est, et les autres observent. Avec plus ou moins de bienveillance.
- D'une rencontre à une autre on peut alterner les lieux et les formes, comme on le fait dans le Groupe national de conversations catholiques-évangéliques. C'est tantôt les laudes, tantôt une méditation biblique suivie de la prière libre.
- La *lectio divina* peut faciliter la prière en commun.⁵

Conclusion

J'ai essayé de dire cet après-midi, d'un point de vue évangélique, quel est notre héritage en matière d'œcuménisme et quels sont les changements dont j'ai été témoin. Malgré un certain nombre de réticences, je pense qu'il est juste de dire que le gouffre qui sépare catholiques et évangéliques est aujourd'hui moins grand. « Encore divisés » nous le sommes moins, et c'est en soi « un signe d'espérance ».

« Un signe d'espérance pour le monde » ? « Nous travaillons pour l'avenir », a dit Philippe Le Vallois. Je crois que c'est cela. Pour l'instant, nous sommes dans l'actualité de la question posée par ce colloque : « Comment être témoins ensemble de l'Évangile dans le monde actuel ? »

5 La *lectio divina* (« lecture sainte ») est une expression latine qui fait référence à une méthode de prière développée par les Pères de l'Église... Partant de la lecture d'un texte à caractère spirituel, la Bible, les psaumes ou les œuvres des auteurs chrétiens (*lectio*), elle se prolonge dans la réflexion sur ce même texte (*meditatio*), se poursuit par un dialogue avec Dieu (*oratio*) se terminant par une écoute silencieuse de Dieu (*contemplatio*). La *lectio divina* se pratique seul ou en groupes de prière. (Wikipédia)

Si je devais résumer ma réponse à cette question, je le ferais à l'aide de trois idées essentielles :

- Se connaître dans la vérité, construire des relations
- Identifier ce qui peut déjà être fait ensemble
- Prier chacun personnellement dans son coin, et prier ensemble.

